

## INTERROGATION ECRITE N° 4

NOM.....

Classe : .....

### CONSIGNE :

- 1 - Répondre aux questions sans recopier ni paraphraser les textes ;
- 2 - Accompagner vos affirmations d'explications ;
- 3 - Bien définir les termes utilisés ;
- 4 - Vérifier l'orthographe et l'expression ;

### 1 – Situation professionnelle des jeunes trois ans après la sortie de leur formation initiale

Année de sortie de formation initiale	Ensemble des sortants				Ensemble des sortants en emploi					
	Taux d'emploi (%)		Taux de chômage (%)		Part de jeunes en CDI ou fonctionnaires (%)		Part de jeunes en emploi de cadres ou professions intermédiaires (%)		Salaire médian net mensuel (en euros courants)	
	2004	2007	2004	2007	2004	2007	2004	2007	2004	2007
Sans diplôme	56	48	33	40	41	37	18	19	1 120	1 140
CAP ou BEP	76	70	17	24	55	54	13	14	1 200	1 200
Bac professionnel ou technologique	78	75	13	15	57	54	30	31	1 200	1 250
Bac général	62	55	14	19	51	43	47	45	1 200	1 200
Bac+2	88	86	7	9	68	68	68	68	1 410	1 460
Licence, L3	83	80	7	11	70	71	81	75	1 470	1 480
Bac+4	83	85*	10	8*	67	72*	83	85*	1 510	1 730*
DEA, DESS, M2 - École d'ingénieurs ou de commerce	91	88	5	9	79	79	94	94	2 000	2 000
Doctorat	91	92	7	5	58	59	98	99	2 150	2 220
Ensemble du supérieur	87	85	7	9	70	72	79	80	1 530	1 630
Ensemble	77	73	14	18	61	60	50	52	1 300	1 380

Source : Céreq, enquête 2010 auprès de la génération 2007, enquête 2007 auprès de la génération 2004. Champ : ensemble des sortants de formation initiale.

\* L'évolution observée entre la génération 2004 et la génération 2007 n'est pas significative parce qu'elle résulte avant tout du recul du nombre de sorties au niveau M1 dans les universités, qui augmente le poids relatif des diplômés d'écoles de niveau bac+4.

**Q1** – Donnez la définition de : « qualification individuelle », « cadres », « professions intermédiaires », « CDI » (4 pts)

**Q2** – En utilisant correctement les données chiffrées, montrez la relation qui existe entre le diplôme, l'emploi et le chômage (2 pts)

**Q3** – En utilisant correctement les chiffres, montrez les avantages du diplôme pour accéder aux meilleurs emplois (2 pts)

**2** – L'évolution vers une société plus méritocratique implique deux phénomènes concomitants. Il faut d'abord que le lien entre origine sociale et niveau de diplôme se relâche au cours du temps, et ensuite, que le lien entre niveau de diplôme et position atteinte augmente. [...] Certes, le lien entre origine sociale et niveau d'éducation diminue au cours du temps, mais le lien entre niveau de diplôme et position sociale se desserre également. Si la première proposition va dans le sens d'une méritocratie croissante (réduction des inégalités sociales devant l'école), la seconde va dans le sens inverse (le diplôme deviendrait moins décisif dans le processus d'allocation des places). Un tel résultat aboutit au paradoxe suivant : les individus nés dans les années 1940 faisaient face à d'importantes inégalités sociales devant l'école, mais la position sociale atteinte était assez étroitement liée à leur niveau de diplôme ; à l'inverse, les individus nés dans les années 1960 bénéficiaient d'un accès facilité au système scolaire, mais leur investissement scolaire pèse moins lourdement sur leur réussite sociale.

La réduction du lien entre niveau de diplôme et position sociale est en grande partie la conséquence d'une inflation des titres scolaires qui s'accompagne d'une dévaluation de la valeur de ces derniers, car « *la structure sociale se déplace moins vite vers le haut que celle des niveaux d'éducation* »

(Source : Camille Peugny : "Éducation et mobilité sociale : la situation paradoxale des générations nées dans les années 1960". Insee 2007)

**Q1** – Expliquez la phrase soulignée sans la paraphraser (2 pts)

**Q2** – À l'aide du texte et du cours, expliquez pourquoi le diplôme ne permet pas toujours d'accéder aux meilleurs emplois (2 pts)

**3** – Daniel a 23 ans. Il a le brevet des collèges (« si on peut appeler ça un diplôme déjà »), a enchaîné avec une seconde en génie civil et s'est arrêté en première année de brevet de technicien. Il aurait pu aller en terminale, mais ne l'a pas souhaité parce qu'il a eu « beaucoup de problèmes avec les professeurs ». Il travaille aujourd'hui comme ouvrier, monteur de cloisons de bureaux, chez un artisan. Il vit avec Mélanie, titulaire d'un DUT gestion, administration commerciale, et technicienne à la caisse régionale d'assurance maladie. Ses parents sont sans diplôme, son père travaillant comme ouvrier mécanicien dans un grand parc lyonnais et sa mère comme ATSEM (assistante technique scolaire en école maternelle).

La dissonance<sup>1</sup> du profil culturel de Daniel s'explique essentiellement par l'hétérogamie<sup>2</sup> culturelle et sociale du couple qu'il forme avec Mélanie (du côté de certaines sorties culturelles plus légitimes, de certains choix cinématographiques ou de certaines écoutes musicales par exemple) et, au-delà, de ce que cette liaison entraîne en termes de nouvelles ressources culturelles (ses « beaux-parents » étant de fréquents prescripteurs de sorties et son « beau-père » commençant à devenir son initiateur en matière de jazz). Se rapprochant de Mélanie et de sa famille, il s'éloigne aussi de la sienne (qui sortait peu) et notamment de son père (qui

passer son temps devant des programmes télévisés peu légitimes). Malgré cela, de par ses origines sociales et culturelles, sa formation scolaire et son insertion professionnelle, Daniel se tient le plus souvent à distance des formes culturelles les plus légitimes<sup>3</sup>.

Daniel n'est jamais allé voir un spectacle de danse (...). Il ne fréquente jamais non plus l'opéra et n'a assisté qu'une seule fois à un concert de musique classique, car ces genres de musiques lui paraissent totalement hors de son univers musical (...). Le théâtre est aussi totalement hors de son horizon culturel (...). Il doit, par contre, aller avec son « beau-père » au festival de jazz à Vienne et s'en fait une joie (« il doit m'emmener au jazz à Vienne, mais j'aimerais bien qu'il m'emmène »). C'est uniquement sous l'influence de sa copine qu'il visite des musées ou des monuments (...). La lecture n'est pas une pratique très présente dans les loisirs de Daniel. Il ne lit quasiment aucune revue ni aucun magazine qu'il associe immédiatement à Mélanie : « Ça Mélanie, elle s'en charge très bien à ma place (rire). Ouais, elle achète j'sais pas combien de magazines ! »

Côté musique, Daniel distingue ses écoutes liées à Mélanie des siennes propres: d'un côté la variété française et internationale (Jean-Jacques Goldman, Francis Cabrel, Renaud, Tryo, Tracy Chapman, INXS, Ben Harper) qu'elle aime (et qu'il écoute indirectement) et de l'autre de nombreuses variantes de hard rock (Gun and Roses, AC/DC, Metallica, Sepultura, Megadeth, Dream Theater, Slayer, et de nombreux groupes trash). S'il a écouté à une époque du blues, quand il faisait partie du groupe d'un copain, il ne s'intéresse pas aux autres genres musicaux (...). Il s'épate tout de même lui-même de trouver parfois « pas mal » certaines musiques qu'écoute Mélanie (...) et raconte que la fréquentation de Mélanie a modifié son attitude musicale intransigeante : « Y a eu beaucoup, beaucoup de changements. Ben à l'époque où j'ai connu Mélanie, de toute façon, hein. C'est grâce à elle que je suis un peu plus ouvert, parce que c'est vrai qu'avant, j'étais pas tellement tolérant ».

(Source : Bernard Lahire, « La culture des individus, dissonances culturelles et distinction de soi », La Découverte, Textes à l'appui, 2004)

Dissonance<sup>1</sup> = éléments qui ne s'accordent pas

Hétérogamie = couple dont les membres sont d'origine sociale différente

Formes culturelles les plus légitimes = pratiques culturelles valorisées par la société (lire des livres, aller au théâtre...)

**Q1** – Donnez les définitions des mots suivants : « socialisation secondaire », « normes sociales », « statut social », « socialisation par interaction » (4 pts)

**Q2** – Montrez à l'aide du texte que les pratiques culturelles de Daniel sont liées en partie à la socialisation primaire qu'il a reçue (2 pts)

**Q3** – Montrez à l'aide du texte que Daniel modifie ses pratiques culturelles après sa rencontre avec Mélanie. Quelle conclusion en tirez-vous sur la socialisation ? (2 pts)

### CORRECTION

- Q1** –
- Qualification individuelle = niveau de diplôme et somme des expériences professionnelles possédés par un travailleur ;
  - Cadres = salariés ou non salariés diplômés du supérieur qui exercent leur responsabilité dans des activités de conception et d'encadrement.
  - Professions intermédiaires = salariés ou non salariés moyennement diplômés qui se situent hiérarchiquement entre les cadres et les salariés d'exécution ;
  - CDI = contrat à durée indéterminée qui offre au salarié une stabilité d'emploi et la possibilité de monter dans la hiérarchie.
- Q2** – En France, 92% des sortants du système scolaire en 2007 qui ont un doctorat ont un emploi et 5% sont au chômage alors que 48% des sortants du système scolaire sans diplôme ont un emploi et 40% sont au chômage. Plus on est diplômé et plus on a de chance d'obtenir un emploi et d'éviter le chômage.
- Q3** – En France, 79% des bac + 5 sortis en 2007 ont un CDI en 2010 et sont cadres ou professions intermédiaires avec un salaire mensuel de 2 000€ en moyenne alors que 37% des sans diplôme sortis du système scolaire en 2007 ont, en 2010, un CDI et qu'ils gagnent en moyenne 2 fois moins que les cadres.
- Q1** – La démocratisation de l'École a permis à des enfants de milieux modestes d'accéder à des diplômes du supérieur. Le diplôme dépend donc moins du statut social des parents. Mais, en même temps, le diplôme ne permet plus d'accéder automatiquement aux métiers les plus valorisés car il y a de plus en plus de diplômés qui se concurrencent pour un nombre limité d'emplois valorisés.
- Q2** – Le diplôme ne permet plus d'accéder automatiquement aux meilleurs emplois pour deux raisons :
- D'une part, sa valeur diminue avec l'inflation des diplômes. Les employeurs peuvent donc faire un tri parmi tous les diplômés.
  - D'autre part, les relations professionnelles, amicales, familiales (le capital social) jouent un rôle croissant pour obtenir un bon emploi.
- Q1** –
- Socialisation secondaire = processus d'apprentissage et d'intériorisation des normes et des valeurs à l'âge adulte.
  - Normes sociales = modèles de comportement socialement acceptés.
  - Statut social = ensemble des positions sociales occupées dans un espace social.
  - Socialisation par interaction = apprentissage des normes et des valeurs au contact avec autrui par imitation des rôles.
- Q2** – Daniel est un fils d'ouvrier qui n'a pas fait des études très longues et est devenu ouvrier lui-même. En conséquence ses pratiques culturelles sont rares (il n'a jamais assisté à un spectacle de danse ; il ne lit quasiment jamais ; il n'est jamais allé à l'opéra...) et ses goûts musicaux s'orientent vers la variété populaire. Il ne fait donc que reproduire la culture télévisée transmise par ses parents au moment de son enfance.
- Q3** – Daniel s'est ouvert à des pratiques culturelles différentes et plus intenses lors de sa rencontre avec Mélanie. Celle-ci est, en effet, plus diplômée (elle a un bac + 2 avec son DUT) et ses parents sont plus ouverts sur le plan culturel (ils aiment le jazz). Elle a donc des pratiques culturelles et des goûts plus assurés (elle lit, achète des journaux, fréquente les spectacles...). Au contact de Mélanie, Daniel apprend à aimer d'autres musiques et à élargir ses connaissances culturelles. Ceci prouve que la socialisation primaire n'empêche pas d'aller au-delà de son milieu social d'origine car la socialisation secondaire, en interaction avec des personnes d'un autre milieu social, permet de modifier les pratiques acquises au moment de l'enfance. La socialisation est un processus qui se déroule tout au long de la vie. Le déterminisme n'est pas total.

## INTERROGATION ECRITE N° 4

NOM.....

Classe : .....

### CONSIGNE :

- 1 - Répondre aux questions sans recopier ni paraphraser les textes ;
- 2 - Accompagner vos affirmations d'explications ;
- 3 - Bien définir les termes utilisés ;
- 4 - Vérifier l'orthographe et l'expression ;

#### 1 – Des jouets aux normes sociales

Petit poney	•	• confession, plaisir d'écrire
Petites voitures	•	• construction, imagination, motricité fine
Journal intime	•	• bricolage, construction réelle
Kit du petit géologue	•	• course, esprit de compétition
Boîte à outils	•	• accueil des invités, cuisine
Bébé qui pleure	•	• affection, douceur, soins des enfants
Dînette	•	• recherche, esprit scientifique
Lego	•	• affection, soins, contact avec les animaux

**Q1** – Sur- ou soulignez en bleu les jouets de « garçons » et en rose/rouge les jouets de « filles » (1 pt)

**Q2** – Associez chaque jouet à des compétences et des comportements (1 pt).

**Q3** – Définissez les termes suivants : « socialisation », « normes sociales », « rôles sociaux », « statut social » (4 pts).

**Q4** – En quoi les jouets jouent-ils un rôle dans la socialisation différenciée des garçons et des filles (2 pts)

**2 – Dès la fin de l'école primaire, les filles sont plus nombreuses que leurs camarades masculins à se soucier de leur apparence. Elles sont en revanche moins nombreuses à aimer les jeux sportifs. Comment ces différences émergent-elles ? Comment les enfants apprennent-ils à agir avec et sur leur corps d'une manière différente de l'autre sexe ?** Martine Court, sociologue, analyse à partir d'une enquête auprès d'enfants de 10 à 12 ans la façon dont les corps féminins et masculins se construisent au cours de l'enfance.

Virginie vit avec un père qui, loin d'exprimer de la désapprobation lorsqu'elle adopte des conduites caractéristiques de la classe sexuelle des garçons, l'autorise au contraire - et même l'incite - très largement à agir de cette façon. (...) il accepte en effet que Virginie fasse un sport pratiqué avant tout par les garçons - le foot - dans le club de sa commune. (...) Plus généralement, M. Rodrigues est fier de voir sa fille se conduire comme un "garçon manqué" et il ne manque pas de le lui faire savoir. (...)

Cependant, en même temps qu'elle peut voir et entendre son père l'inciter indirectement à prêter une attention limitée à son apparence, Virginie est également exposée à des discours et à des modèles qui l'invitent précisément à s'en préoccuper. En dehors de l'école, Virginie ne fréquente régulièrement qu'une seule de ses camarades - une fille de sa classe prénommée Inès (...). De temps en temps, (...) Inès propose à son amie de jouer à la poupée Bratz (Virginie en possède une, Inès, trois) et, même si ces jeux restent peu fréquents, ils donnent quand même aux deux filles l'occasion de manipuler des vêtements à la mode et d'échanger des avis à leur sujet.

De son côté, Mme Rodrigues encourage Virginie à prêter attention à son apparence de différentes façons. (...) Virginie raconte que sa mère lui a apporté une aide essentielle lorsqu'elle a voulu se faire faire des mèches. C'est elle en effet qui est allée solliciter une voisine coiffeuse pour qu'elle fasse à sa fille la teinture que celle-ci souhaitait. C'est elle également qui a choisi la couleur des mèches de Virginie, en accord avec cette voisine. Or, en voyant sa mère prendre ce type d'initiative, Virginie peut percevoir que celle-ci approuve sans réserve son intérêt pour le travail de l'apparence, et la perception de cette approbation contribue assurément à développer cet intérêt. (...)

Enfin, les médias semblent eux aussi jouer un rôle non négligeable dans la construction de l'intérêt que Virginie manifeste à l'égard des vêtements et de la mode. Virginie regarde en effet beaucoup les émissions de variétés à la télévision (pendant l'année de l'enquête et pendant la précédente, elle a suivi StarAcademy, Pop Star, À la recherche de la nouvelle star ainsi que Graines de star), et elle voue une admiration particulière à Lorie. (...) Elle a par exemple réclamé à sa mère de lui acheter une casquette blanche de la marque Nike, parce qu'elle ressemblait à celle de la chanteuse.

(Source : Martine Court, "Corps de filles, corps de garçons : une construction sociale", la Dispute, 2010)

**Q1** – Le cas de Virginie correspond-t-il au stéréotype des filles de son âge ? (1 pt)

**Q2** – Quelles sont les agents de socialisation qui interviennent dans la construction des goûts de Virginie (2 pts)

**Q3** – Comment Virginie intériorise-t-elle son statut de fille ? (2 pts)

#### 3 – Taux de pratique sportive et licences associées en France

Activités physiques ou sportives	Taux de pratique en 2003 en %			Nombre de licences dans les fédérations sportives en 2005	
	Hommes	Femmes	% de femmes	licences recensées	% de femmes
Football	16	2	14	2 162 349	2
Natation, plongée	29	30	57	394 829	46
Moto, Kart, automobile	12	4	28	125 128	7
Danse	2	8	79	48 755	90

(Source : Insee 2006)

**Q1** – Faites une phrase avec les deux chiffres en gras de la ligne Football (1 pt)

**Q2** – En utilisant les données chiffrées, montrez les différences entre les pratiques sportives masculines et les pratiques sportives féminines (1 pt)

**Q3** – Comment expliquez-vous ces différences ? (2 pts)

#### 4 – Le choix des métiers

Métiers exercés en 2008 en France	Total (en milliers)	Total femmes (en milliers)	Part des femmes (en %)
Conducteurs de véhicules	771	77,1	
Infirmiers et sages-femmes	518	456	
Secrétariat	484	474	
Ingénieurs et cadres techniques de l'industrie	227	50	
Coiffeurs, esthéticiens	215	185	
Ouvriers qualifiés du travail du bois	82	6,5	

(Source : Dares, 2011)

**Q1** – Calculez les pourcentages de la dernière colonne (1 pt).

**Q2** – Expliquez les différences de résultats entre hommes et femmes visibles dans ce tableau (2 pts).

#### CORRECTION

**Q1 – Q2 –**

Petit poney

Petites voitures

Journal intime

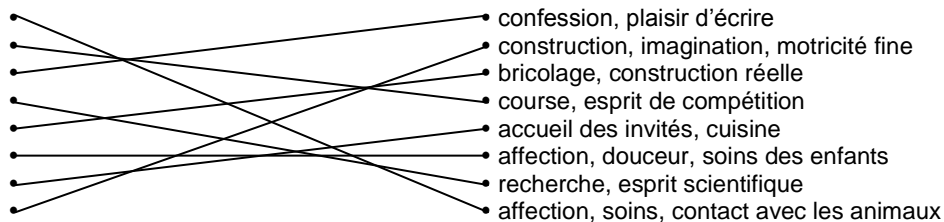
Kit du petit géologue

Boîte à outils

Bébé qui pleure

Dînette

Lego



**Q3 –**

- Socialisation = processus d'apprentissage et d'intériorisation des normes et des valeurs propres à une société ou à un groupe social.
- Normes sociales = modèles de comportement socialement acceptés.
- Statuts sociaux = ensemble des positions que l'on occupe dans un espace social.
- Rôles sociaux = comportements attendus et joués selon son statut social.

**Q4** – Les jouets jouent un rôle dans la socialisation différenciée des garçons et des filles car ils préparent inconsciemment l'enfant à un type de comportement qu'il adoptera lorsqu'il sera adulte (processus de familiarisation). Ainsi, les petites filles en jouant à la dinette sont préparées à prendre en charge la cuisine alors que les garçons, en recevant la mallette du petit géologue, sont incités à avoir un comportement scientifique.

**Q1** – Virginie en pratiquant le football et en étant considérée comme un garçon manque ne correspond pas au stéréotype de la fille timorée et soucieuse de son apparence physique. Cependant, l'influence de son amie et de sa mère la tire peu à peu vers des modèles de comportement dits « féminins ».

**Q2** – Virginie est influencée par différents agents de socialisation :

- Son père qui l'oriente vers un sport viril et l'encourage dans son comportement « masculin » ;
- Sa mère qui lui donne le goût de l'apparence à travers le choix des vêtements féminins ;
- Son amie qui, en jouant à la poupée avec elle, lui rappelle son futur statut de mère de famille ;
- Les émissions télévisées qui lui donne des modèles de comportement de femmes dynamiques et jolies ;
- Le club sportif qui l'encourage à la compétition qui est plutôt une valeur « masculine ».

**Q3** – Virginie a intériorisé progressivement qu'elle était une fille puisqu'elle accepte les jeux féminins avec son amie, puisqu'elle se soucie de son apparence et de sa beauté et qu'elle suit les modes vestimentaires.

**Q1** – En France, en 2003, 2% des femmes pratiquent le football et les femmes ne représentent que 14% du total des personnes qui jouent au Football.

**Q2** – Les femmes s'orientent vers des sports non violents et esthétiques : 79% des personnes qui pratiquent la danse sont des femmes et 30% des femmes pratiquent la natation soit plus de la moitié des licenciés dans ce sport. Les hommes préfèrent les jeux virils et la compétition : 86% des footballeurs amateurs sont des hommes et 72% des conducteurs de voiture, de motos ou de kart de compétition sont des hommes.

**Q3** – Ces choix ne se font pas au hasard ! Les hommes, dès l'enfance, sont éduqués pour exprimer à l'extérieur leurs capacités physiques et leur esprit de compétition. On apprend au petit garçon à gagner, à souffrir sans se plaindre, à utiliser ses muscles. Par un processus d'identification à son père, il est amené à préférer des sports « virils ». En revanche, la fille est éduquée pour rester dans des lieux fermés et pour soigner son esthétique. Elle est donc orientée par les parents et par goûts vers des sports plus « féminins ».

**Q1** – 97,9% ( $474/484 \times 100$ ) des secrétaires sont des femmes alors que 22% ( $50/227 \times 100$ ) des ingénieurs et des cadres techniques sont des femmes...

**Q2** – Les femmes choisissent des métiers qui correspondent à leur idéal féminin, soucieuses des autres et de l'esthétique. Les hommes s'orientent vers des métiers plus techniques ou manuels ce qui correspond à la socialisation qu'ils ont reçue dans l'enfance. On s'aperçoit donc que la socialisation reçue dans l'enfance s'imprime durablement dans nos choix et nos comportements.

## INTERROGATION ECRITE N° 4

NOM.....

Classe : .....

### CONSIGNE :

- 1 - Répondre aux questions sans recopier ni paraphraser les textes ;
- 2 - Accompagner vos affirmations d'explications ;
- 3 - Bien définir les termes utilisés ;
- 4 - Vérifier l'orthographe et l'expression ;

### 1 – Le diplôme des catégories sociales

Répartition des catégories sociales selon le niveau de diplôme						
Unité : %						
	Diplôme supérieur	Bac + 2 ans	Bac, brevet professionnel ou autre diplôme de ce niveau	CAP, BEP ou autre diplôme de ce niveau	Brevet des collèges	Aucun diplôme ou CEP
<b>Ensemble</b>	<b>15,5</b>	<b>13,8</b>	<b>18,3</b>	<b>26,1</b>	<b>8,2</b>	<b>18,1</b>
Agriculteurs exploitants	2,4	9,1	20,4	36,7	6,1	25,3
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	9,4	9,7	18,0	35,1	8,8	19,0
Cadres supérieurs	60,6	15,6	12,9	5,6	2,9	2,3
Professions intermédiaires	17,1	30,8	22,2	17,8	6,6	5,3
Employés	5,4	9,8	22,3	29,6	11,5	21,4
Ouvriers	1,1	3,1	12,6	40,0	8,7	34,4

Source : Insee - Enquête emploi. Année des données : 2007, Population active

### 2 – La composition sociale des filières, de la 6e aux prépas

Composition sociale des classes			
Unité : %			
	6ème 1995	Terminale S 2001	Classes prépa 2002
Agriculteurs	2	2	2
Artisans, commerçants	8	7	7
Cadres supérieurs	12	29	<b>42</b>
Enseignants	3	8	12
Professions intermédiaires	15	19	14
Employés	16	13	9
Ouvriers	32	15	6
Retraités	12	7	8

Source données : Christian Baudelot - 2003, Mai 2003

- Q1** – Donnez la définition de : *catégorie socioprofessionnelle*, *agriculteur exploitant* et *profession intermédiaire* (3 pts)
- Q2** – Quel est le % des indépendants non agricoles qui n'ont pas le Bac ? Faites une phrase (1 pt)
- Q3** – Quels sont les autres critères utilisés pour rassembler les métiers dans une PCS ? (2 pts)
- Q4** – Quelles sont les principales différences entre les PCS en matière de diplôme ? (2 pts)
- Q5** – Dans quelle PCS classe-t-on les enseignants ? Pourquoi ? (1 pt)
- Q6** – Faites une phrase avec le nombre 42 dans la colonne classes prépa (1 pt)
- Q7** – Quel lien pouvez-vous faire entre le document 1 et le document 2 ? (1 pt)

3 – Une lycéenne de Coutances (Manche) de 18 ans, Laurence Boivin, a obtenu lundi son baccalauréat en Sciences économiques et sociales avec une moyenne de 20,27, grâce à ses options qui lui ont donné des points supplémentaires.

"Je ne m'attendais pas du tout à un tel résultat", a-t-elle confié au téléphone à l'AFP. "La mention très bien oui, mais pas cette note là", a-t-elle précisé en ajoutant, modeste, que la chance y était aussi pour quelque chose. Passionnée de piano et de tennis, la jeune lycéenne, a toutefois reconnu n'avoir fait aucune impasse. Laurence a obtenu 20 en mathématiques et à l'oral de français, 19 en sciences économiques, histoire-géographie et anglais (LV1), 18 en philosophie, sciences et vie de la terre et allemand (LV2) et un petit 15 en éducation physique et sportive. Mais c'est grâce à ses trois options, latin (20), histoire en langue anglaise (19) et travaux personnels encadrés (TPE, 19) qu'elle a pu engranger 57 points supplémentaires et obtenir ainsi un score de 750 points sur 740. Scolarisée jusqu'à présent au lycée privé Germain de Coutances, Laurence se destine à une carrière au sein des cabinets ministériels et vise ainsi dans un premier temps Sciences Po Paris puis l'ENA. Son père, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Caen et sa mère, professeur de français au collège de Coutances sont, selon elle, "ravis et très fiers". Une satisfaction qu'ils ont déjà connue lorsque leurs deux autres filles, âgées de 20 et 22 ans, ont obtenu leur baccalauréat avec mention très bien.

CHERBOURG (AFP), juillet 2007.

4 – **Annie Ernaux est un écrivain d'origine populaire qui a réussi brillamment à l'école. Elle raconte sa scolarité durant son adolescence.**

Je travaillais mes cours, j'écoutais des disques, je lisais, toujours dans ma chambre. Je n'en descendais que pour me mettre à table. On mangeait sans parler. Je ne riais jamais à la maison. Je faisais de "l'ironie". C'est le temps où tout ce qui me touche de près m'est étranger. J'émigre doucement vers le monde petit-bourgeois, admise dans ces surbours dont la seule condition d'accès, mais si difficile, consiste à ne pas être *cucul*. Tout ce que j'aimais me semble *péquenot*, Luis Mariano, les romans de Marie-Anne Desmarests, Daniel Gray, le rouge à lèvres et la poupée gagnée à la foire qui étale sa robe de paillettes sur mon lit. Même les idées de mon milieu me paraissent ridicules, des *préjugés*, par exemple, "la police, il en faut" ou "on n'est pas un homme tant qu'on n'a pas fait son service". L'univers pour moi s'est retourné.

Je lisais la "vraie" littérature, et je recopiais des phrases, des vers, qui, je croyais, exprimaient mon "âme", l'indicible de ma vie. Mon père est entré dans la catégorie des *gens simples* ou *modestes* ou *braves gens*. Il n'osait plus me raconter des histoires de son enfance. Je ne lui parlais plus de mes études. Sauf le latin parce qu'il avait servi la messe, elles lui étaient incompréhensibles et il refusait de faire mine de s'y intéresser, à la différence de ma mère. Il se fâchait quand je me plaignais du travail ou critiquait les cours. Le mot "prof" lui déplaisait, ou "dirlo", même "bouquin". Et toujours la peur ou peut-être le désir que je n'y arrive pas.

(Source : Annie Ernaux, *La Place*, Folio, Gallimard, 1989)

Q1 – Donnez les définitions de : *socialisation primaire*, *valeur*, *socialisation inversée*, *capital culturel* (4 pts)

Q2 – Comment pouvez-vous expliquer le succès au baccalauréat de l'élève du premier texte ? (3 pts)

Q3 – Que doit faire un enfant de milieu modeste pour réussir à l'école ? (2 pts)

### CORRECTION

Q1 –

- Un *agriculteur exploitant* est un indépendant à la tête d'une petite entreprise qui produit manuellement (et vend) des biens agricoles.
- Une *profession intermédiaire* regroupe tous les salariés et non-salariés qui ont un niveau moyen d'études (bac + 2 ou 3) et se trouvent placés hiérarchiquement entre les cadres et les salariés d'exécution (infirmière, technicien, comptable...).
- Catégories socioprofessionnelles = Regroupement de professions socialement proches

Q2 – En France, en 2007, 62,9% (35,1 + 8,8 + 19) des indépendants non agricoles n'ont pas le baccalauréat.

Q3 – Pour constituer une PCS, l'Insee utilise, en plus du statut professionnel (salarié, non salarié) et du diplôme 3 autres critères :

- L'activité (agricole, industrielle, de service)
- La place hiérarchique (salarié d'encadrement, salarié d'exécution ou petite/grande entreprise)
- Le métier (manuel ou non manuel)

Q4 – On peut faire deux remarques dans la relation PCS/diplôme :

- Les cadres et professions intermédiaires sont très diplômées : 89% des cadres et 70% des professions intermédiaires ont un niveau égal ou supérieur au bac et 2 cadres sur 3 ont des diplômes supérieurs à Bac + 2.
- Les milieux populaires (artisan, agriculteur, employés, ouvriers) sont peu diplômés : 63% des artisans, commerçants et 83% des ouvriers n'ont pas le bac.

Q5 – Les enseignants sont classés dans les cadres supérieurs d'une part parce qu'ils ont des diplômes élevés (bac + 5) et d'autre part parce qu'ils ont un mode de vie proche des cadres (voyages, activités culturelles...).

Q6 – En France, en 2002, 42% des élèves de classes préparatoires sont des enfants de cadres hors enseignant.

Q7 – On s'aperçoit que le diplôme des parents est déterminant dans la réussite des élèves puisque les 2/3 des cadres ont un diplôme du supérieur et que plus de la moitié des élèves de classes prépa sont enfants de cadres (avec les enfants d'enseignants). Les connaissances des parents servent à la réussite scolaire de leurs enfants.

Q1 –

- Socialisation primaire = Processus d'apprentissage et d'intériorisation des normes et des valeurs au moment de l'enfance et de l'adolescence.
- Valeur = Comportement jugé comme idéal par la société.
- Socialisation inversée = Socialisation des vieilles générations par les jeunes générations.
- Capital culturel = Ensemble des connaissances, sanctionnées souvent par un diplôme, et des pratiques culturelles qui sont valorisées à différents niveaux (Ecole, Métier, Relations...).

Q2 – Le succès scolaire de cette élève s'explique :

- Par le capital culturel de ses parents (professeurs) qui lui ont donné une ambition (les deux sœurs ont eu déjà mention TB), des connaissances et une aide dans son parcours scolaire.
- Par le capital social de ses parents qui ont pu la placer dans une école privée prestigieuse.
- Par le capital économique des parents qui ont l'agent pour financer des études longues et valorisées (Sciences po...).

Q3 – Un élève de milieu modeste qui veut réussir scolairement doit à la fois dévaloriser les connaissances et les goûts de ses parents (romans populaires, sens commun...) qui ne sont pas adaptées à ce que demande l'école et apprendre la culture et les types de comportement (lire, porter des jugements...) des milieux intellectuels qui sont adaptés à ce qu'exige l'école.

## INTERROGATION ECRITE N° 4

NOM.....

Classe : .....

### CONSIGNE :

- 1 - Répondre aux questions sans recopier ni paraphraser les textes ;
- 2 - Accompagner vos affirmations d'explications ;
- 3 - Bien définir les termes utilisés ;
- 4 - Vérifier l'orthographe et l'expression ;

### 1 – La CSP des professions libérales, des artisans et des ouvriers en 2008

	Nombre (en milliers)			Diplôme du supérieur (milliers)	Revenu annuel moyen
	1954	1975	2008	2008	2007
<b>Professions libérales</b>	120	183	408	345	74 800 €
<b>Artisans</b>	1 255	855	770	27	38 615 €
<b>Ouvriers</b>	7 208	8 118	6 513	<b>83</b>	18 054 €
<b>Population active occupée</b>	19 185	21 699	27 984	4 533	21 090 €

**Q1** – Donnez la définition de : *catégorie socioprofessionnelle, un ouvrier, un artisan* (3 pts)

**Q2** – Classez les métiers suivants dans la bonne PCS : *un professeur de lycée, un jardinier, un directeur d'un hypermarché, un kinésithérapeute, un proviseur d'un lycée, un boulanger*, (3 pts)

1 – Agriculteurs exploitants	
2 – Artisans, commerçants...	
3 – Cadres supérieurs	
4 – Professions intermédiaires	
5 - Employés	
6 - Ouvriers	

**Q3** – Calculez le coefficient multiplicateur du nombre de chaque CSP et des actifs occupés entre 1954 et 2008 (1 pt)

**Q4** – Faites une phrase avec le chiffre 83 en gras dans le tableau (1 pt)

**Q5** - Comment expliquez-vous le déclin des artisans et des ouvriers et la progression des professions libérales ? (2 pts)

**1 - Dans un sondage BVA sur "les Français à table", commandé par le groupe Nestlé, 93 % des personnes interrogées considèrent que le repas pris en famille est un moment important, mais seulement 53 % le pratiquent encore. Comment expliquez-vous cela ?**

Ces 93 % désignent un idéal. Mais même s'ils partagent cette représentation positive, 100 % des Français ne vivent pas en famille. La contradiction est donc beaucoup moins forte que le rapprochement de ces chiffres ne le laisse supposer. De plus, la formulation sur le repas "pris en famille" est ambiguë du fait de la fragmentation des temps : ceux qui se disent attachés au repas de famille pensent que les dîners, et certains repas de fin de semaine, doivent être préservés, ils ne demandent pas que tous soient pris en famille.

**Vous pensez qu'il faut plutôt s'attacher aux changements du "vivre ensemble" ?**

La déstabilisation de la famille traditionnelle n'a pas détruit l'association symbolique entre "être ensemble" et "manger", bien au contraire. Mais à certaines conditions. Ainsi les adolescents apprécient surtout les repas de week-end lorsque leurs parents sont moins fatigués et aussi moins tentés de jouer leur rôle de parents. Ces derniers doivent être "cool" pour que le repas soit aimable.

**N'y a-t-il pas une évolution de la notion "passer à table" ? Parfois, on en reste au plateau télé. Certains mangent debout pour aller plus vite, et on constate que le repas lui-même est passé de 45 minutes à 20.**

Observons le dîner : dans de nombreuses familles, ce repas peut ne pas durer très longtemps, mais le temps commun peut continuer autour de la télé. Ce n'est plus seulement le repas de famille qu'il faut examiner, c'est ce qui est perçu comme moments ensemble. Même si, dans l'imaginaire, la famille reste associée au repas, d'autres temps peuvent créer et entretenir le lien familial. Le grand changement réside dans la nette diminution de la fonction éducative du repas. Auparavant, il constituait un temps fort de la transmission : les enfants devaient apprendre les bonnes manières, devaient intérioriser dans leur corps les règles sociales de la tenue. Aujourd'hui se joue tout autre chose : le bien-être de la famille réunie.

**Pensez-vous que l'augmentation de l'obésité chez les enfants soit due à ce changement des manières de table ?**

Pour une part, cela me semble clair. Les adultes ont du mal à relier la nouvelle norme du bien-être à d'autres exigences, notamment celle du manger sain et diététique. En effet aujourd'hui, les enfants veulent des parents qui ne soient ni gendarmes ni profs. La demande d'un repas "convivial" en famille a comme coût une faible attention aux exigences de la diététique et de la bonne tenue.

### **Mais comment se manifeste ce "bien vivre ensemble" ?**

Ce bien vivre ensemble demande des conditions spécifiques pour que chacun soit respecté et que le groupe existe. Nouvel horizon de la famille moderne, la convivialité requiert que chacun puisse dire "je", ce qui implique une remise en cause des places. Cela s'inscrit dans la composition des repas : ce qui est mangé doit plaire à chacun. Le repas familial prend de plus en plus modèle sur le repas amical au restaurant : être bien ensemble sans manger nécessairement le même plat. C'est devenu possible avec les offres alimentaires de plus en plus individualisées. Mais cela risque de déstabiliser encore plus la norme diététique : si les enfants adorent des pâtes et du jambon, pourquoi dès lors les en priver ? Une analyse d'albums destinés à de jeunes enfants montre bien que la valeur du sentiment d'être bien ensemble l'emporte sur les autres considérations.

### **Ne cherche-t-on pas aujourd'hui, précisément à cause du problème de poids des enfants, à changer cela ?**

Oui, mais on n'y parviendra qu'à une seule condition : trouver d'autres moments communs "cool" à côté. Si les parents veulent que le repas réintègre plus de règles, notamment diététiques, ils doivent créer des compensations : si le repas est moins drôle, il faut qu'avant ou après il y ait des choses agréables à faire ensemble. Aujourd'hui, les parents tolèrent que leurs enfants aient leur vie à eux, avec leur musique, leurs jeux... Le plus difficile est de trouver du temps ensemble du fait de cette individualisation des temps et des activités. La tentation est de vivre "côte à côte", d'où l'affirmation de l'importance du repas de famille comme rempart contre cette trop forte séparation.

La ligne de conduite pour créer ces bons moments ensemble peut sembler paradoxale : pour que la famille réunie soit bien, il faut que les parents soient le moins parents possible. En fait, si les parents jouent seulement à être parents et considèrent leurs enfants d'abord comme des "petits", des enfants, ces derniers n'apprécieront pas. Pour que le repas, ou tout autre moment, soit chaleureux, les uns et les autres doivent être surtout "membres" de la famille. Le temps familial positif est composé de moments où les places et la hiérarchie sont provisoirement suspendues. Le terme "cool" désigne cette mise entre parenthèses de règles codées comme trop contraignantes : les enfants considèrent que la demande des parents portant sur les devoirs, le rappel de la règle des cinq fruits ou légumes par jour, l'incitation à la lecture de livres

La famille contemporaine fonctionne de plus en plus à la souplesse - l'aménagement de l'appartement, avec les canapés remplaçant les fauteuils rigides et la cuisine devenue lieu familial - et à l'alternance - avec la coexistence de temps où chacun est à sa place et de moments de suspension. Si les parents continuent le plus souvent à dessiner le cadre éducatif, avec notamment les règles temporelles à respecter, ils imposent de moins en moins le contenu des temps communs.

### **Dans ces temps de suspension, le repas a-t-il vraiment encore sa place ?**

Oui, mais il risque de ne plus être le temps central, sauf dans l'imaginaire. La vidéo et la télévision lui font concurrence, elles sont une grande source de ces temps ensemble, en couple et en famille. Par exemple "Star Academy" est construite pour être regardée en famille : sans renvoi à la culture légitime, seulement avec des cultures générationnelles.

(Source : François de Singly, propos recueillis par Josyane Savigneau, *Le Monde* du 10 avril 2010)

**Q1** – Donnez une définition de : *socialisation, socialisation par interaction, normes sociales* (3 pts)

**Q2** – Quel était le rôle du repas dans la socialisation des enfants dans la famille traditionnelle (1 pt)

**Q3** – Quels sont les changements constatés dans la façon de prendre les repas en famille ? (3 pts)

**Q4** – Quelles sont les conséquences de ces changements sur l'éducation des enfants par les parents ? (3 pts)

### **CORRECTION**

**Q1** – Catégories socioprofessionnelles = Regroupement de professions socialement proches

Ouvrier = Salarié d'exécution qui produit de façon manuelle des biens.

Artisan = Indépendant à la tête d'une petite entreprise (0 à 9 salariés) qui produit de façon manuelle des biens ou des services qu'il vend lui-même.

**Q2** –

- Artisan, commerçant, chef d'entreprise = Directeur d'un hypermarché, Boulanger
- Cadres et professions intellectuelles supérieures = Proviseur, Professeur
- Professions intermédiaires = Kinésithérapeute
- Ouvrier = Jardinier

**Q3** – Le nombre d'artisan a été multiplié par 0,61 (770/1 255), soit une baisse de 39% entre 1954 et 2008, celui des ouvriers par 0,90 (6 513/7 208) soit une baisse de 10% alors que les professions libérales voyaient leur nombre être multiplié par 2,9 (345/120) et la population active occupée être multipliée par 1,45 (27 984/19 185).

**Q4** – En France, en 2008, 83 000 ouvriers avaient un diplôme supérieur au baccalauréat.

**Q5** – Le déclin des artisans et des ouvriers a deux raisons :

- L'industrie qui produit en masse des biens concurrence les petits artisans qui sont, en général, plus chers même si leurs produits sont de meilleure qualité.
- L'industrie robotise et délocalise sa production pour obtenir des coûts de production unitaires moins élevés afin de faire face à la concurrence mondiale ce qui supprime de nombreux postes d'ouvriers.

La forte progression des professions libérales s'expliquent par l'augmentation des dépenses de santé et les dépenses juridiques liées au développement de la société.

**Q1** – Normes sociales = Modèles de comportement socialement acceptés.

Socialisation = processus d'apprentissage et d'intériorisation des normes sociales et des valeurs propres à un groupe social et à une société.

Socialisation par interaction = Processus de construction des normes et des valeurs au contact d'autres individus.

**Q2** – Le repas familial traditionnel se prenait de façon régulière (matin, midi et soir) et ordonnée (autour de la table avec un respect de l'ordre des plats et de la parole des adultes). C'était l'occasion pour les parents d'apprendre aux enfants les règles de politesse et les règles de maintien ainsi que les goûts culinaires (les plats sont communs à tous les membres de la famille, le vin mis à part).

**Q3** – De nos jours, le repas familial a changé sur de nombreux points :

- Ils sont moins nombreux car l'homme et la femme travaillent et les enfants fréquentent les cantines scolaires ;
- Ils sont plus individualisés : chacun mange ce qu'il aime et, parfois, sur un plateau repas et non à table ;
- Ils sont plus courts (20 mn contre 40) car ils sont concurrencés par d'autres loisirs familiaux : télévision, film...
- Ils sont moins ordonnés : ils ne servent pas à apprendre les règles mais à être bien ensemble.

**Q4** – On peut noter trois changements principaux à cette nouvelle norme sociale :

- Ce ne sont plus les parents qui imposent les règles aux enfants. Elles sont construites en interaction avec eux ;
- Les enfants s'autonomisent plus tôt en choisissant ce qu'ils veulent manger et la façon de manger ;
- L'obésité augmente car les règles d'équilibre alimentaire ne sont plus respectées.

